

one race one blood

by ken ham · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/one-race-one-blood-resume>

Summary

En 60 secondes

Ken Ham soutient que la « race » est une fiction : chaque être humain descend d'Adam et Ève, partage 99,9 % de son ADN et appartient à un seul sang (Actes 17:26). Il retrace la manière dont les idées darwiniennes, l'eugénisme et des passages bibliques mal interprétés ont alimenté le racisme, de la cage d'Ota Benga au zoo du Bronx jusqu'à la stérilisation forcée de Carrie Buck. Le remède, dit-il, c'est l'Évangile — le salut en Christ et la nouvelle création à venir où toutes les nations adoreront ensemble.

Pourquoi le lire

Ce livre offre aux chrétiens une réponse au racisme ancrée dans la Bible, montrant qu'une lecture littérale de la Genèse sape la hiérarchie raciale plutôt que de la soutenir. Il importe pour les croyants qui s'interrogent sur l'articulation entre Écriture et science, pour les parents et les enseignants aux prises avec les questions sur la couleur de peau et Babel, et pour quiconque s'intéresse à la manière dont un créationniste de la Terre jeune relit l'histoire du racisme scientifique.

Les idées clés

Trois crânes, une seule famille

Ham ouvre son livre avec le récit de sa visite au Creation Museum de Petersburg, dans le Kentucky, où il a vu une présentation de trois crânes humains étiquetés « Caucasoïde », « Mongoloïde » et « Négroïde ». Ces étiquettes relèvent de l'ancienne taxonomie raciale, ce type de classement qui rangeait autrefois les êtres humains sur une échelle. Il explique que la Bible enseigne que tous les humains descendent d'Adam et Ève, ce qui fait du concept de races séparées un mythe. Si cela est vrai, les crânes ne sont pas trois sortes d'humains. Ce sont une seule famille avec des variations, et « race » est un mythe que nous continuons à plaquer sur des os.

Le geste initial de Ham est définitionnel : s'il n'y a qu'un seul couple d'ancêtres humains, alors la « race » comme origines séparées est une erreur de catégorie. Le teint de la peau, la forme des yeux et la texture des cheveux deviennent des variations mineures au sein d'un seul type créé — non pas des preuves de lignées différentes. Ce recadrage inverse le débat habituel : au lieu de demander quelle race est supérieure, la question devient pourquoi nous rangeons du tout une seule famille dans des cases concurrentes.

À essayer: La prochaine fois qu'un formulaire demande votre « race », observez les catégories — et demandez-vous si « descendant d'Adam » conviendrait à chaque case de la liste.

Babel : là où ont commencé les langues — et les teints

Ham se tourne vers Genèse 11 et la tour de Babel, qu'il date d'environ 4 200 ans en utilisant les généalogies de la Genèse. Selon son récit, Dieu y a dispersé l'humanité, et cette dispersion explique à la fois les langues du monde et les couleurs de peau. Il présente les recherches du Dr Carl Wieland, médecin et cofondateur d'AiG, qui a proposé que le couple humain originel, Adam et Ève, avait une couleur de peau brun moyen. La variété de teints que nous voyons aujourd'hui résulte du mélange des gènes après Babel, la sélection naturelle favorisant la peau plus foncée dans les régions ensoleillées et la peau plus claire dans les régions nuageuses. Aucune évolution des molécules à l'homme n'est requise — juste des variations au sein d'un seul type créé, triées par l'environnement.

C'est le moteur de Ham pour la diversité sans Darwin : le même couple créé peut produire toute la gamme des teints de peau humains en quelques milliers d'années si les gènes se mélangent et si les environnements sélectionnent. Il accepte la sélection naturelle comme un processus réel et observable — ce qu'il refuse, c'est de l'utiliser pour expliquer toute la vie à partir d'une cellule unique. La surprise pour beaucoup de lecteurs est qu'un créationniste de la terre jeune emploie volontiers le mot « sélection », simplement avec une horloge beaucoup plus courte et un pool de gènes de départ bien plus vaste.

À essayer: Regardez l'éventail de teints de peau et de cheveux dans votre famille élargie, puis imaginez cette variété amplifiée sur 200 générations dans un climat plus ensoleillé ou plus nuageux.

Les propres mots de Darwin sur les races « sauvages »

Ham cite la publication en 1859 de « De l'origine des espèces » de Charles Darwin et soutient que les idées évolutionnistes de Darwin ont été utilisées pour justifier le racisme. Pour étayer son cas, il cite Darwin directement depuis « La Filiation de l'homme » (1871). Darwin a écrit que « les nations occidentales de l'Europe... ont immensément surpassé leurs prédécesseurs semi-barbares » et que « les races civilisées de l'homme extermineront et remplaceront presque certainement dans le monde entier les races sauvages ». Pour Ham, ce ne sont pas des citations marginales — ce sont celles du fondateur de la théorie de l'évolution rangeant les peuples humains sur une échelle.

La thèse de Ham est que les récits évolutionnistes des origines humaines ont fourni aux racistes une échelle au son scientifique : certains peuples plus avancés, d'autres « sauvages » et destinés à disparaître. Que vous acceptiez ou non sa lecture de Darwin, les lignes citées sont difficiles à balayer d'un revers de main, et elles ancrent son argument plus large selon lequel les récits des origines portent un poids moral. Ce que vous croyez sur l'origine des humains, insiste-t-il, façonne ce que vous tolérerez de leur faire.

À essayer: Lisez vous-même le passage cité de « La Filiation de l'homme » et demandez-vous ce qu'il aurait autorisé en 1871 — et ce qu'il autorise aujourd'hui.

Galton et la sélection des « meilleurs spécimens »

Ham évoque le mouvement eugéniste du début du XXe siècle, notant que d'éminents évolutionnistes comme sir Francis Galton, cousin de Darwin, préconisaient la reproduction sélective des humains. Ham cite Galton déclarant qu'il fallait encourager « les meilleurs spécimens de la race humaine » à se reproduire, tandis que « les faibles » devaient en être découragés. L'idée n'était pas une philosophie abstraite — c'était une politique publique, qui traitait des catégories entières de population comme un cheptel génétique à gérer. Pour Ham, l'eugénisme est le moment où le classement évolutionniste des races cesse d'être un discours pour devenir une loi.

Le chapitre sur l'eugénisme montre la vitesse à laquelle une théorie des origines devient un programme appliqué aux êtres humains. Le langage de Galton — « meilleurs spécimens », « les faibles » — réduit les hommes à des catégories de bétail, et Ham veut que ses lecteurs voient la ligne droite qui mène du classement des races sur le papier à la régulation de leur reproduction. Son propos n'est pas seulement historique : tout cadre qui trie les humains selon leur « aptitude » finira par agir sur ce tri.

À essayer: Quand une politique parle des « faibles » ou des « aptes », faites une pause et demandez-vous qui a le pouvoir de définir ces mots — et qui en paie le prix.

Ota Benga dans une cage avec un orang-outan

Ham raconte l'histoire d'Ota Benga, un pygmée du Congo exposé en 1906 au zoo du Bronx dans une cage avec un orang-outan. Les foules venaient le regarder, et l'exposition portait un message évolutionniste : on présentait là un être humain comme un chaînon vivant, plus proche du singe que les visiteurs ne se sentaient l'être eux-mêmes. Ham détaille le voyage de Charles Darwin à bord du HMS Beagle et ses observations des indigènes de la Terre de Feu, qu'il décrivait comme des « sauvages ». Du journal de bord à la cage de zoo, Ham suit une logique unique : certains humains étaient rangés plus près des animaux, et la vitrine faisait l'argument à votre place.

L'histoire d'Ota Benga est la pièce la plus viscérale du livre : un homme derrière des barreaux, à côté d'un singe, dans le zoo d'une grande ville, au nom de l'enseignement scientifique. Ham la met en regard des impressions du Beagle pour soutenir que la cage n'était pas une aberration mais une conclusion — le point d'arrivée visible du classement des humains sur une échelle évolutionniste. C'est le genre de récit qui rend soudain concret le débat abstrait sur les « visions du monde » : quelqu'un se tenait dans cette cage.

À essayer: Visitez la salle des origines de l'homme d'un muséum d'histoire naturelle et observez quels ancêtres ont droit à une vitrine — et si des personnes vivantes y ont jamais été placées.

Carrie Buck et « trois générations d'imbéciles »

Le chapitre raconte l'histoire de Carrie Buck, une femme stérilisée de force en Virginie en 1927 en vertu des lois eugénistes. Il cite l'affaire *Buck v. Bell* jugée par la Cour suprême et rapporte la décision du juge Oliver Wendell Holmes Jr. : « Trois générations d'imbéciles suffisent. » Ham raconte son histoire comme le visage juridique de l'eugénisme — une vraie femme, une vraie opération, un vrai coup de marteau. L'État avait décidé que son corps ne devait pas se reproduire, et la plus haute juridiction du pays a donné son feu vert.

Buck v. Bell, c'est le moment où l'argument de Ham cesse de porter sur les livres pour porter sur les corps. Un juge de la Cour suprême, citant une lignée familiale comme un registre d'élevage, a autorisé une stérilisation — et la logique venait tout droit du mouvement eugéniste que Galton avait contribué à fonder. Le message de Ham aux lecteurs : les idées sur la valeur humaine, une fois inscrites dans la loi, ne restent pas dans la salle de séminaire. Elles trouvent une femme en Virginie et lui retirent son choix.

À essayer: Cherchez l'histoire des lois de stérilisation dans votre propre État — c'est plus proche de nous qu'on ne le croit généralement.

La malédiction cananéenne qui n'a jamais existé

Ham s'attaque à la mauvaise interprétation de Genèse 9.20-27, où Noé maudit son petit-fils Canaan. Il soutient que ce passage a été utilisé à tort pour justifier l'esclavage des Noirs africains. Ham démonte cette lecture à partir du texte lui-même : la malédiction frappe Canaan, pas Ham, ni les autres fils de Ham — et le passage ne dit absolument rien de la couleur de peau. Ceux qui ont bâti le dossier biblique de l'esclavage, argue-t-il, ont fait dire à la malédiction ce que leur commerce exigeait qu'elle dise.

Ici, Ham corrige sa propre tradition, et c'est important parce que la « malédiction de Ham » fut l'un des textes justificatifs de l'esclavage les plus tenaces de l'histoire américaine. Son argument est textuel, pas diplomatique : la malédiction nomme Canaan, et les descendants de Canaan n'ont rien à voir avec l'Afrique dans le récit biblique. Quand un verset doit être tordu pour justifier la servitude, dit-il, c'est cette torsion qui est le péché.

À essayer: Lisez Genèse 9.20-27 lentement et notez précisément qui est maudit et ce qui est dit de lui — puis comparez avec le sermon sur la « malédiction de Ham » que vous avez déjà entendu.

99,9 % : ce qu'a révélé le Projet Génome Humain

Ham explique que l'ADN humain est identique à 99,9 % chez tous les êtres humains, en citant le Projet Génome Humain, et il invoque les travaux du Dr Francis Collins et du Projet Génome Humain comme confirmant que tous les humains sont génétiquement très semblables. Pour lui, ce chiffre est une confirmation de la Genèse : une telle uniformité est exactement ce à quoi l'on s'attendrait si chaque être humain descendait d'un couple unique, Adam et Ève. Les 0,1 %

restants — de petites différences dans l'ADN — rendent compte des variations sur lesquelles nous nous acharnons, comme la couleur de peau et la texture des cheveux. Le génome, dans sa lecture, ressemble à un album de famille, non à une taxonomie de races séparées.

L'argument génétique est le pont de Ham vers les lecteurs sceptiques : même la science laïque du projet de Collins, dit-il, désigne une seule famille humaine. Le chiffre de 99,9 % recadre ce que nous appelons la différence « raciale » en une simple erreur d'arrondi du code. Son geste consiste à revendiquer les données au profit d'une Genèse littérale — soutenant qu'une origine récente à partir d'un couple unique prédit exactement le génome quasi identique que nous observons effectivement.

À essayer: La prochaine fois que la couleur de peau sera évoquée, commencez par le chiffre : 99,9 % identiques — et demandez ce que valent vraiment les 0,1 % restants.

Un seul sang : le sermon de Paul à Athènes

Le chapitre cite Actes 17:26 : « Et [Dieu] a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre. » Cette expression — « un seul sang » — donne au livre son titre et sa thèse. De là, il présente l'Évangile lui-même comme la réponse au racisme — reconnaître une ascendance commune en Adam et un besoin commun de salut en Christ renverse les barrières que nous dressons.

Pour Ham, la réconciliation raciale n'est pas un programme social greffé sur le christianisme ; elle est inscrite dans la logique même de l'Évangile. Si tous partagent le sang d'Adam et si tous ont besoin du salut en Christ, alors aucune ligne ethnique ne peut marquer qui est dedans et qui est dehors. Le verset remplit aussi une double fonction : il fonde l'égalité humaine dans la création et la réunion humaine dans la rédemption, si bien que l'unité est à la fois un fait et un commandement.

À essayer: Mémorisez Actes 17:26 cette semaine et employez « un seul sang » la prochaine fois qu'une conversation dérive vers le classement des groupes humains.

Il n'y a plus ni Juif ni Grec : le verset égalisateur de l'Église

Le chapitre souligne qu'en Christ, « il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Galates 3:28). En Christ, les vieux marqueurs identitaires qui triaient et hiérarchisaient les personnes perdent leur pouvoir de diviser. Ham présente ce verset comme la charte de l'Église : si l'Évangile efface la ligne entre Juif et Grec, il efface toutes les lignes que nous avons tracées depuis. Le verset n'efface pas les personnes — il efface les hiérarchies que nous bâtissons à partir d'elles.

Galates 3:28 est la réponse de Ham à la question « et maintenant ? ». Si les premiers chrétiens ont appris que leurs hiérarchies ethniques, sociales et de genre étaient nulles en Christ, alors la hiérarchie raciale moderne est une régression, non une tradition. Le verset recadre l'unité comme une réalité déjà accomplie en Christ, que l'Église vit ou contredit.

À essayer: À votre prochain rassemblement de groupe, demandez quels étiquettes identitaires vous employez pour trier les personnes — et si « un en Jésus-Christ » survivrait au tri.

William Carey part pour l'Inde

Ham raconte l'histoire du missionnaire William Carey qui, à la fin du XVIII^e siècle, partit pour l'Inde et traduisit la Bible en bengali. La conviction de Carey était simple : l'Évangile est pour tous les peuples, quelle que soit leur origine ethnique, il doit donc aller vers tous dans leur propre langue. Ham l'utilise comme un modèle opérant d'antiracisme en pratique — non un théoricien, mais un homme qui a appris une langue et donné à un peuple le Livre. Pour Ham, Carey montre ce que cela signifie quand un chrétien croit réellement que chaque ethnie est à portée de l'Évangile.

Carey est l'étude de cas positive de Ham : la même Bible qui interdit le racisme exige un amour interculturel, et la traduction est cet amour rendu pratique. Là où le mouvement eugéniste hiérarchisait les peuples, le mouvement missionnaire — du moins l'aile de Carey — s'est dépensé à apprendre leurs langues. Le point de Ham est que rejeter le racisme comme péché n'est pas passif ; cela coûte des années de grammaire et de vocabulaire.

À essayer: Choisissez une relation interculturelle dans votre semaine et investissez-y comme Carey a investi dans le bengali : apprenez quelque chose de leur langue ou de leur histoire.

Repent of racism: the final call

Ham concludes the book by urging Christians to 'repent of racism' and to see every person as a 'brother or sister in Adam.' He repeats his central claim that 'there is only one race—the human race—and we are all one blood.' Ham explains that the ultimate solution to racism is the new creation promised in Revelation 21, where God will make all things new, and he argues that in heaven there will be no ethnic divisions. He quotes Revelation 7:9 which describes 'a great multitude... of all nations, and kindreds, and people, and tongues.' Heaven, in his telling, is integrated—and the church should stop waiting to catch up.

The ending makes racism a sin to repent of, not a bias to manage—which raises the stakes from politeness to confession. And the Revelation vision gives the book its horizon: if eternity holds every nation and tongue worshiping side by side, then any racial division in the present is out of step with the future. Ham's logic runs from Genesis to Revelation and asks readers to live on the far side of it.

À essayer: Write down one racial attitude you need to repent of—then take one step this week toward the person it targets.

One kind, common questions

The book includes an appendix addressing common questions about race, skin color, and genetics from a biblical creationist perspective. The stakes are clarity. The appendix includes a discussion of 'kinds' (a biblical term), suggesting that all human beings belong to one 'kind,'

descended from Adam and Eve. Then he draws the line that makes his whole position cohere: The book distinguishes between 'microevolution' (variation within a kind, which Ham accepts) and 'macroevolution' (molecules-to-man evolution, which Ham rejects). Outcome: the questions about why humans come in so many shades get answered without any molecules-to-man story—variation within one kind does all the work.

This is where Ham's technical vocabulary gets plain. 'Kind' is the boundary line; variation inside it is uncontroversial even to him. That distinction lets him accept observed changes in populations while denying the larger evolutionary story. Readers who assumed creationists reject all 'evolution' talk will find the position more precise than the stereotype.

À essayer: Try explaining the micro distinction to a friend in one minute—without using the word 'evolution' more than twice.

Les meilleures citations

- "Et [Dieu] a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre." - Actes 17:26
- "À une époque future, pas très lointaine si on la mesure en siècles, les races civilisées de l'homme extermineront presque certainement les races sauvages et les remplaceront dans le monde entier." - Charles Darwin
- "Trois générations d'imbéciles suffisent." - Oliver Wendell Holmes Jr.
- "il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni libre, il n'y a ni homme ni femme ; car vous êtes tous un en Jésus-Christ" - Galates 3:28

Limites

L'argument de Ham repose sur une Genèse littérale et récente — environ 6 000 ans pour la Terre et à peu près 4 200 ans depuis Babel — ce qui va à l'encontre du consensus scientifique d'une Terre vieille de 4,5 milliards d'années. Les critiques noteront qu'il cite les lignes les plus dures de Darwin tout en accordant peu de poids au contexte abolitionniste de Darwin ou au rejet du racisme scientifique par les biologistes évolutionnistes eux-mêmes. L'argument génétique se retourne aussi contre lui : une similarité de 99,9 % est compatible avec une ascendance commune sur n'importe quelle échelle de temps, pas seulement avec un couple récent. Les lecteurs extérieurs à sa tradition pourront trouver l'histoire plus solide que le cadre qui l'enveloppe.

En une phrase

Si chaque être humain descend d'un couple unique et partage un seul sang, alors la race est un mythe — et le racisme est un péché que l'Évangile interdit et guérit à la fois.

Pour qui

Les chrétiens en quête d'une réponse au racisme fondée sur la Bible, en particulier ceux de la tradition créationniste de la Terre jeune de Ken Ham, y trouveront leur position exposée à pleine force. Les sceptiques et les lecteurs férus d'histoire y trouveront des épisodes documentés du racisme scientifique — Ota Benga, Carrie Buck, Galton — qui valent à eux seuls le détour, même là où ils contestent le cadre d'ensemble.